

SSE/EFI Working Paper Series in Business Administration

No 2005:9

August, 2005

Mentalité financière par-delà bien et mal
- le marché amoral

Peter Norberg, PhD

Centre pour l'éthique et l'économie

Grand école d'économie à Stockholm

Box 6501

S-113 83 Stockholm

Mél : Peter.Norberg@hhs.se

No. de téléphone. +46 70 731 61 42

Mentalité financière par-delà bien et mal

Abstrait

Les conditions de travail particulières créent une mentalité sur le marché financier de Stockholm. L'avidité abstraite et le concept de la main invisible ont des rôles essentiels dans cette morale du marché. La digitisation de marché contribue à l'aliénation et l'irresponsabilité, et une mentalité qui demande l'autonomisation du marché. Des traders et des agents de change sont instruits dans les théories économiques néo-classiques, qui les incitent à négliger des dimensions de la morale qui dépassent des règles explicites. Ces surhommes pseudo-Nietzschéens perçoivent leurs activités comme étant situé hors du bien et du mal.

Descripteurs : avidité ; amoralité ; marchés financiers ; la main invisible

Introduction

Les marchés financiers occupent une place de plus en plus centrale de la vie social. Les bouleversements du secteur financier au cours des vingt dernières années, le place à la pointe des tendances de mondialisation. La popularisation du marché des actions suédois pendant les deux dernières décennies du 20e siècle est un élément de fond.

Les scandales corporatifs en 2002 et de 2003, qui ont réduit la confiance en des institutions financières ont actualisés cette étude. Les analystes financiers et les banques d'investissement sont discrédités par leur rôle dans les pratiques malhonnêtes dans les entreprises comme Enron, Global Crossing et Worldcom. Les employés des institutions financières sont accusées d'être avares et immorales. Les média et le public suédois ont critiqué des banques d'investissement telles que SEB et Carnegie pour leurs primes onéreux, et la compagnie d'assurance Skandia pour la fraude. Les analystes financiers qui avaient divulgué des renseignements aux clients favorisés, c'est-à-dire les grands investisseurs, et avaient donné des conseils erronés en matière de placements et investissements, ont été fortement critiqués. Les demandes publiques pour l'éthique dans les affaires grandissent. La Commission d'enquête suédoise de confiance d'affaires a affirmé que le secteur financier souffre des problèmes de confiance. Les suédois ont moins de confiance en des gestionnaires financiers et

des agents de change qu'en d'autres professions (Näringslivet, 2004 : 15, 125, 134). Beaucoup de gens considèrent la finance comme immorale (Boatright, 1999 : 2). La méfiance alerte fortement, puisque le marché financier est dans le besoin exceptionnel de bonne confiance, tandis que des entreprises dépendent aux marchés de capitale pour leur financement et les institutions financières traitent de grandes quantités d'épargne des publiques. La Code Financier de la Suède (Lag 1991 : 981 om värdepappersrörelse) transmet ce besoin pour la confiance dans la finance. Déjà dans l'introduction de la code, le législateur déclare : « Des activités financières doivent être conduites d'une manière qui maintien la confiance publique dans les marché des actions /.../ » C'est très rare parmi les branches d'affaires que la législation applicable renvoie à la confiance. La perte de confiance du marché financier suédois est donc une question importante pour la recherche.

Pourquoi est-ce que les scandales se produisent-ils dans la finance ? Donaldson et Fafaliou (2003) ont suggéré que quelques valeurs fondamentales dans l'industrie financière provoquent des fraudes et des scandales. Abolafia (1996) conclut que les pratiques dans des marchés d'obligations ont progressivement dégénéré jusqu'à un point où les scandales sont devenus imminents au cours des années 1980. Les pratiques héritées, pas les événements exceptionnels auraient provoqué des scandales. Le but de cet article est de découvrir s'il y a une mentalité particulière sur le marché

financier et, dans ce cas, si quelques valeurs sont particulièrement alarmantes.

Quand une quantité croissante des entreprises et associations professionnelles formulent des codes de l'éthique, les mentalités des métiers se manifestent, mais aussi se cristallisent. Des diverses entreprises lancent ses cultures distinctes, et l'entreprise ethnique prolifère (Light et Gold, 2000). Des entreprises sur un marché de plus en plus global rencontrent des cultures locales. Dans telles circonstances, des études sur des valeurs des entreprises et des employés sont importants.

Godechot (2001 : 138-40) a montré que des traders qui ont reçu une éducation similaire maintiennent des réseaux sociaux sur le marché des actions français. Une abondance de technologie avancée et les quantités extraordinaires de capitale financière dans le travail, et des employés avec un fond social élitiste et une éducation basée sur les théories économiques néo-classiques, forment la mentalité du marché financier. Notre but n'est pas de juger actes singuliers comme morales ou immorales, mais d'étudier une mentalité que je voudrais appeler amoral. De George (1982 : 3-7, 10, 290-291) définit une attitude amoral comme l'inclination de prendre des décisions sans payer le respect aux arguments éthiques. L'homme amoral est un individu très particulier, plutôt un type idéal qui n'a aucune existence physique. L'amoralité sur son côté est une mentalité qui comprend un groupe de différents individus. Les

attitudes amoraux ont tendance à se reproduire dans la population financière. Le sujet de cette recherche est une mentalité collective, ne pas des individus amoraux. Les aspirations morales restreignent l'immoralité, alors qu'un esprit amoral enlève de telles restrictions. L'amoralité est un terrain de jeu pour l'égoïsme et le comportement immoral, mais n'est pas en soi identique à l'immoralité.

Vers la fin des années 1990, une enquête (Folcker, 1998 :

4) a montré que la population suédoise s'est fiée à sa bourse plus que la population se sont fiés à ses politiciens ou à son Parlement. Cette bienveillance vis-à-vis de la bourse était historiquement exceptionnelle, et le résultat d'une hausse boursière encourageant la population à investir dans la bourse, essentiellement par les fonds mutuels et les fonds de pension.

Pour examiner les attitudes et les convictions morales des agents de change et des traders, j'ai fait des interviews avec vingt et un employés dans les brokers suédoises, les banques d'affaires et les fonds mutuels. Les répondants sont des traders, des agents de change et des gestionnaires des actifs. La mentalité du marché se manifestent dans les réponses aux interviews. Deuxièmement, dans ma capacité comme le PDG et l'actionnaire majoritaire d'une société de placement j'ai autrefois pris part personnellement sur le marché des actions et les dérivés d'actions. Le centre financier de la Suède, Stureplan à Stockholm était ma voisine de palier pendant la période de recherche. Cela m'a donné des opportunités d'étudier

des aspects informels de la culture financière dans la rue, des bars et des restaurants. L'analyse de discours a servi comme un quatrième effort empirique. Les articles de presse et les réponses aux interviews font partie du discours prédominant dans le marché financier suédois. La combinaison de différentes formes d'observations est susceptible de révéler une image riche du marché.

Nous étudions le marché financier à Stockholm, mais nos résultats seront probablement pertinents aussi à d'autres marchés financiers. Cet article adresse la question de la moralité d'une profession. Est-ce qu'une étude de la mentalité d'un secteur d'affaires, le marché financier suédois, peut illuminer la question du comportement moral dans ce marché ? Des traders et des agents de change ont une réputation d'avidité. En ce cas, pourquoi est-ce que cet comportement est poursuivi bien que cela implique une perte de légitimité dans les yeux du public. Pourquoi est-ce que des employés continuent à reproduire cette mentalité?

Un objectif de cet article est de montrer que les valeurs qui imprègnent le marché financier sont logiques, si nous considérons la digitalisation et l'anonymité sur le marché global. Nous analyserons l'attitude nihiliste et la mentalité de surhomme des agents de change, comme les aspects de la mentalité. Un autre but est d'indiquer comment la technologie affecte la moralité, et ces résultats pourraient s'appliquer aussi à des autres champs de la vie sociale.

1. L'avidité abstraite

Une condition essentielle pour la mentalité financière est que plus d'argent est engagé sur les marchés financiers que dans la plupart des branches de la vie sociale. Les traders et des agents de change sont rémunérés avec, et aussi opèrent des transactions sur des valeurs énormes et abstraites. « Beaucoup de gens ont choisis cette profession pour obtenir de hauts revenus, et ils dirigent aussi des sommes considérables. C'est la raison pourquoi ces marchés sont exposés à un plus haut risque de conduite mauvaise. » comme a dit l'ancien PDG de banque d'investissement suédoise Carnegie (Eriksson, 1999). L'argent est le premier outil et simultanément le produit de travail dans la finance. L'argent dissocie l'échange économique des relations personnelles du partenaire de change (Luhmann, 1988 : 16, 160, 195) et fait taire le discernement moral au nom de l'efficacité. Selon un agent de change, son travail : « /... / n'a aucun sens excepté de faire les riches plus riche. » Néanmoins, les employés sur le marché financier considèrent l'argent comme un but en soi.

Beaucoup d'employés réclament qu'ils travaillent dans le secteur financier à cause du haut niveau de compensation. Le gain pécuniaire est un fait objectif qui est indépendant des jugements de collègues et des gens hors le marché. Le revenu est une expression

très précise de succès relatif dans un environnement qui est fortement orienté vers la compétition comme le marché financier. L'avarice semble être très commune parmi les agents de change et les traders. Un agent de change indiquait : « Je suppose que des valeurs morales sont moins considérées dans notre marché que dans des autres affaires » Le PDG d'un broker que j'ai interviewée a remarqué que : « Sur les marchés financiers plus que dans d'autres secteurs, il y a les gens avides qui ne sont pas capables d'apprécier leur vies. »

Dans la culture occidentale moderne, l'avidité est devenue plus acceptable, mais le mot également moins fréquent. L'avarice sur le marché financier se distingue de l'avarice ordinaire. Dans les mots de Solomon (1993 : 35-36) : « Ce n'est/... / pas même l'argent mais les nombres eux-mêmes qui comptent /.../ J'ai appelé ce phénomène, cette avarice sans désir, l'avarice abstraite. » D'être avare d'une façon abstraite signifie un désir d'acquérir d'argent comme une valeur en soi, plutôt qu'aspirer à des objets ou possessions réels. Cela concerne des traders et des agents de change étant obsédés par une occupation avec les titres de placement abstraits et les sommes énormes de capitale financière dans les transactions aussi bien que dans les revenus. L'avarice abstraite est une préférence pour gagner le pouvoir ou des degrés de liberté. Les objets physiques ont un/la caractère fini à l'égard tant de leur extension physique et à leur valeur de change, tandis que l'argent

s'approche l'infinité. L'argent fournit le potentiel et la liberté et va au-delà des plaisirs personnels (Simmel [1900] 1907 : 51-52, 216-219). L'utilité marginale d'argent diminue plus graduellement que l'utilité marginale des marchandises de base. Avec le niveau élevé de revenus sur le marché financier, les employés satisfont leurs désirs de consommation déjà tout à fait tôt dans leurs carrières. Comme ces besoins sont satisfaits, l'avidité abstraite prend place. L'argent est donc devenu un bien en soi, au lieu d'un moyen d'acheter des marchandises.

2. Filtrer la réalité

Dans le monde postindustriel d'aujourd'hui, des employés passent plus de temps avec des objets non-humains et scientifiques tels que des téléphones et des ordinateurs qu'avec des personnes. Les objets non-humains remplacent des relations personnelles (Turkle, 1995 ; Baudrillard, [1981] 1985) et réduisent la capacité humaine d'identifier eux qui sont affectés par les actions. La communication assistée par ordinateur facilite le comportement dont nous aurions des doutes moraux dans la vie réelle (Coleman et al, 1999 : 61-64). Si les acteurs ne peuvent pas identifier les personnes affectées par les actions, ils s'engagent fréquemment dans un comportement antisocial et non éthique (Baumann, 1989 ; Introna, 2002). La technologie informatique peut éroder des normes sociales (Loeh et le Congrès, 1996 : 76).

Une fois les domaines de relations personnelles, les bourses des valeurs se sont seulement tout à fait récemment, au cours des années 1980, transformés dans un environnement technologique (Weithers, 1989 : 35-39) ; et au cours des années 1990 et années 2000 de petits clients ont commencé à substituer des services de brokers avec l'ordinateur et internet à la maison. Actuellement, le marché financière est un des champs les plus développés dans le commerce électronique.

La transmission numérique des renseignements et des transactions dans une hyper-réalité financière cachée du monde extérieur, laisse peu de place pour les relations personnelles (Giddens, 1990 : 21-29, 119-121 ; Bauman, 1989 : 190-193). Les acheteurs et les vendeurs des actions ne sont pas connus l'un à l'autre et ne conversent pas face à face, mais avec un marché anonyme (Brügger et Knorr Cetina, 2002). Les transactions de millions ou de milliards d'euros ne sont jamais touchées. Le rationalisme clinique des algorithmes remplace l'irrationalité de l'homme. Les regards des traders et des traders sont concentrés sur l'écran, découplé du monde derrière les signaux. Les agents de change communiquer par signaux qui sont formatés pour améliorer la récupération et de traitement des bits de données. Les hommes de finance se contentent avec une image délimitée de la société dans son ensemble, des symboles anémiques avec un sens caché pour monsieur tout-le-monde.

Les quantités vastes d'information sont transformées en information dans un autre format. La transmission sur les écrans d'ordinateur remplace le contact sensuel avec le monde extérieur. Dans un jeu financier qui simule des affaires réelles, les courtiers touchent la réalité superficielle, mais rencontrent rarement des industries réelles. Les salles de marché forment un environnement éphémère d'espérances et de rhétorique, situé à coté de la réalité. Deux agents de change (Brügger et Cetina, 2000) à Zurich ont décrit le marché comme : « 99,99999% anonyme. » L'obsession avec l'écran fait la réalité apparaître comme une fiction, en isolant les traders dans le monde virtuel. La manipulation des symboles abstraits implique une évasion du monde réel.

Knorr Cetina et Brügger (2002 : 909-910) décrivent comment des détails locaux sont transportés globalement aux écrans. Le marché global apparaissant sur l'écran ne représente pas seulement des marchés qui existent essentiellement ailleurs. La réalité sur l'écran est réellement le marché global dans lequel des détails locaux sont transposés. Les nouvelles technologies et inventions font l'illusion apparaître de plus en plus vraie. Dans l'hyperréalité il n'est pas possible à distinguer l'imaginaire du réel. La limite entre la fiction et les faits économiques est rendue invisible (Kumar, 1997 : 99).

Putnam (2000 : 308-309) lève l'attention aux études qui indiquent que la criminalité dans une région correspond à la

profondeur des contacts sociaux. D'interaction social semble susceptible de dissuader la criminalité. Les traders sont éloignés l'un de l'autre pour des raisons de géographie et technologie. Bauman (1989 : 97, 155) soutient que la technologie dissocie le processus de prise de décision de la conséquence finale des décisions. Cette anonymité promeut le détachement et l'irresponsabilité. Dans la « cyberspace » financier, on est plus indulgent envers des comportements critiquable. Le contenu de travail et l'atmosphère de bureau ne stimule pas les employés d'un comportement moral.

Quand les contreparties ne se rencontrent pas, ils restent des étrangers l'un à l'autre. Simmel ([1908] 1971) décrit comment un étranger n'est pas considéré comme une personne avec des caractéristiques individuelles. Nous considérons l'étranger comme quelqu'un qui partira bientôt et qui n'est pas responsable à nous. Par conséquent, nous n'avons pas le sentiment d'être responsable à lui, et les acteurs se sentent libérées de leurs responsabilités et obligations morales l'un envers l'autre.

Dans les mots d'un agent de change américain : « Je n'ai pas vraiment l'impression que je peux me fier sur quelqu'un ici. Voilà les affaires. Il faut se fier à soi-même. » (Abolafia, 1998 : 72). La technique de transaction ; la rencontre physique, le téléphone, le mél, la large bande et cetera influence la manière que les acteurs se perçoivent l'un vers l'autre. Quand, dans les transactions l'élément

de contact personnel est limité, les acteurs sont progressivement transformés des individus aux abstractions l'un vers l'autre.

2.1. Moralité déboutonné - action à distance

En 1993, l'artiste chilien-danois Marco Evaristti a exposé des poissons nageant dans un mixer. Il a donné aux visiteurs d'exposition la possibilité d'appuyer sur un bouton pour transformer les poissons dans un liquide courant. Personnellement, Evaristti n'a pas tué aucun de ces poissons, il a seulement donné la technologie utilisée pour la destruction. Le monde moderne est plein des armes nucléaires dans les mains des politiciens. Si quelqu'un pousse le bouton, il provoque le mal à une distance vaste. Semblable à l'équipage d'un bombardier avec la technologie avancée (Virilio : 1984:7-40, 97-147), les investisseurs devant l'écrans essaient de nier le contenu moral de leur représentation de la bourse et le transformer dans un paysage pur et mathématique. Bien que les traders so(i)ent débranchés de la réalité, ils sont dans une position pour affecter des personnes réelles, prenant part aux événements dont les conséquences sont beaucoup plus difficiles à prédire que la situation où le doigt pousse le bouton de lancement d'un bombardier. Pour faire leur bénéfice, les agents de change n'ont pas besoin de faire du mal à quelqu'un physiquement. Comme a dit Levinas (1961 : 52-53), le regard d'une autre personne réveille un sens mutuel de la responsabilité morale. Quand l'agent de change et

le client ne se rencontrent pas face à face, l'inverse, l'éthique amoral de bouton est née (Bauman, 1989).

Mondialisation, et technologie de l'information et de la communication ouvrent un vide entre les actions et les conséquences. D'identifier des acteurs responsables devient plus difficile (Parfit, 1984 : 80). Quand, dans un nombre augmentant de cas, nos actions ont des conséquences loin de l'action réelle nous devenons moins inclinés de reconnaître nos responsabilités vers ceux qui nous affectons. La distance entre l'écran de Reuter et les ouvriers industriels crée d'aliénation et de méfiance mutuelle.

Un de mes répondants m'a indiqué : « Le marché des actions est peut-être simplement un jeu. » J'ai interviewé un teneur de marché qui a raconté que : « Sur mon temps libre, quand je ne joue pas au marché, j'apprécie jouer au poker. » Semblable aux gens qui jouent les jeux d'ordinateur, l'agent de change ne réfléchit pas si son clavier de l'ordinateur est susceptible d'affecter la société dans son ensemble. Les sentiments de responsabilité individuelle sont rares dans les jeux, car la responsabilité concerne les obligations que nous devons aux personnes réelles. Un joueur de jeux vidéo est isolé des relations sociales et est susceptible d'exterminer les avatars sans la conscience qui tend à accompagner des activités en vie réelle. Les agents de change et les traders considèrent leurs actions comme être situés au-delà du bien et le mal et entrent plutôt dans une hyper-réalité amoral (Abolafia, 1996 ; Norberg, 2001).

3. Le surhomme

Le surhomme de Nietzsche ([1883-85] 1930 : 3-22, 50, 317-330 ; [1886] 1982 : 277-278) est un individu qui défie la moralité conventionnelle. Le surhomme autarcique de Nietzsche érige autonomement des principes moraux. Pour bon et mauvais, les traders semblables au surhomme Nietzschean, au-delà du bien et le mal, ignorent des normes.

Le citoyen global de finance, qui transgresse des normes nationales et des règlements, est un idéal de notre temps, un surhomme contemporain. Le trader est confiant qu'il a atteint une compréhension supérieure. Comme Nietzsche ([1882] 1982 : 227-228) a condamné le Christianisme pour prêcher une moralité d'esclave, les traders perçoivent l'exactitude politique comme une moralité faible. Les agents de change et les traders expriment la vitalité et le mépris masculin que Nietzsche ((1886), 1968) a approuvée dans l'esprit du surhomme.

Sur le marché financier, les conditions de travail sont dans divers aspects extrêmes. Un employé d'un broker (Adamsson, 1995) a expliqué : « Selon un accord tacite, les revenus vastes sont la compensation pour être disponibles 24 heures sur 24 . D'être appelé dans le milieu de la nuit ou d'être forcé à rompre votre lune de miel n'est pas du tout improbable. » Quand ils

perçoivent que leurs actions sont situées au-delà du bien et du mal, et quand ils ne souffrent pas de la tension morale, les acteurs financiers sont des surhommes. Le surhomme Nietzsche avec sa volonté au pouvoir tient une approche pragmatique vers les moyens, et par conséquent la vérité devient une question de pouvoir (Nietzsche [1886] 1982 : 303-304).

Nietzsche n'aurait à peine perçu des traders comme surhommes, car il a dédaigné des affaires comme métier. Cependant, le agent de change ne produit les écrous ou les boulons réels, et pas même les services réels pour la consommation immédiate telle que de coiffure. Le capital financier n'est pas une entité donnée, mais un moyen pour exercer la volonté de puissance. Comme des PDG « machiavéliens » (Machiavel, [1513] 1991 : 151-153, 165-169) des agents de change utilisent tous moyens possibles. Pour maîtriser le marché il est désirable d'obtenir et immédiatement exploiter toute information disponible qui paraît pertinente. Comme un président machiavélien, l'agent de change est un stratège amoral.

Les employés sur le marché financier de Stockholm n'ont pas beaucoup de valeurs particulièrement suédoises telles que l'égalitarisme. Certains de mes répondants déclarent qu'ils conçoivent autonomement ce qui est juste. Un trader que j'ai interviewé disait : « Je pense que j'ai une capacité de formuler une morale propre. »

Dans les années 1980 et 1990, l'art d'optimiser l'investissement, quelle que soit sa nature, l'ingénierie financière, a fortement augmenté. L'ingénierie financière est un nihilisme pragmatique qui néglige des conventions et des contrats implicites. Chez beaucoup des brokers, le credo est devenu : *Profit à chaque prix*. Une broker a indiqué à ses agents de change récemment employés : « Faites de l'argent sur n'importe quoi. »

4. Désencastrement

Weber ([1920] 1922) et Polanyi (1944) ont décrit que toutes activités économiques sont encastres en structures sociales. L'aristocratie des marchés financiers cependant les isole des autres secteurs de la société dans son ensemble. Deux agents de change ont dit : « On voit le monde un peu d'en haut dans ce travail. » et « /.../vous trouvez les voies du monde. » Les agents de change perçoivent que le marché est pratiquement tout (Knorr Cetina et Brügger, 2000).

Le spéculateur George Soros (Soros, 2000) perçoit des marchés financiers comme un espace amoral : « Les traders de devises assis à leurs bureaux achètent et vendent des devises des pays du tiers monde en grande quantités. L'effet des fluctuations des devises sur les habitants de ces pays n'effleure même pas leurs esprits — et il ne devrait pas le faire non plus : ils ont un travail à faire. » et « En spéculant sur les marchés financiers vous n'avez pas

besoin des inquiétudes morales qui affrontent un homme d'affaires ordinaire. Sur les marchés financiers, je ne devais pas me concerner avec les morales. » (Soros, 1995). Cet attitude est très confortable pour les traders, et souligne leur inclination de séparer le marché financier du reste de la société dans son ensemble. Beaucoup des agents de change réclament que le marché mérite une sphère autonome. Des hommes (sic) de finance sont enclins de fonder une moralité séparée de la la société dans son ensemble plutôt que supporter des normes de la société.

Les secteurs de commerce ont tendance à se spécialiser et professionnaliser (Smelser [1964] 1973 : 275). La culture sur le marché financier est seulement vaguement intégrée dans la société dans son ensemble. Quand les normes évoluent autonomement dans un secteur d'affaires il y a un risque que les normes asociales sont établies. Au moyen d'un style de vie communautaire, les tribus ont tendance à ériger des murs contre le reste du monde (Bauman, 1991 : 248-249 ; 1993 : 141-144 ; Maffesoli, 1988 : 122-127, 171-178). Un banque d'investissement peut être considéré comme un tribu avec les valeurs et les normes distinctes. Le marché financier constitue un des groupes, ou même tribus, d'une société fragmentée. Le secteur financier était une elite dans la société dans son ensemble, mais persévère maintenant comme un distinct secteur, non plus sur le haut de la hiérarchie sociale.

Le PDG d'un broker que j'ai interviewée a exprimée :

« Aucun acteur ne peut contrôler le marché. De diriger le marché dans une certaine direction devient très coûteux et il n'est payant. »

La tête de ventes d'une banque d'investissement a affirmé : « En tout cas nous sommes si petits. »

Aucun acteur n'accepte la responsabilité pour les décisions des directeurs de fermer une usine ou écarter le personnel. Les agents de change blâment des actionnaires, qui à son tour blâment des chefs industriels, qui blâment une nécessité économique, des politiciens ou 'le marché'.

Un agent de change le met : « Si je ne le fais pas, quelqu'un autre fait la même chose. »

Un trader a dit que : « Nous faisons seulement ce que nos clients nous ordonnent. »

Les acteurs sur le marché financier décrivent leurs propres actions comme extrêmement rationnelles. Cette perception de soi et confiance en rationalité montrent comment ils sont détachés des normes de la société dans son ensemble. Les employés n'attribuent pas de l'importance à la légitimité externe des affaires et des fortunes. Les traders nient la responsabilité morale pour les transactions et les investissements.

En prenant peu de responsabilité pour la la société dans son ensemble, ils se installent dans la périphérie de société, et se présentent implicitement comme amoraux.

Dans des affaires turbulentes, également la moralité est susceptible de turbuler (De George, 2002 : 268). La déréglementation du marché financier a éliminé des normes du

comportement, et les a remplacés par une avidité sans limite (Tickell, 1996). Le directeur d'information de l'Association suédoise des entreprises d'investissement (Olsson, 2003 : C2) lui-même a décrit ses membres comme : « Certaines de ces sociétés ressemblent à l'Ouest Sauvage. » Le développement de la bonne éthique d'affaires, à qui des comportement vertueux sont fixés, demande du temps (MacIntyre, 1981 : 177 ; Aristote 1911 : 21-29).

4.1. La main invisible dans le tête de l'agent de change

Avant l'âge industriel, le commerce a été subordonné à l'éthique (Runefelt, 1999 : 655-682). L'économie néoclassique a expulsé l'éthique et les jugements de valeur (Fox, 1974 : 161-167 ; Sen, 1987 : 7-8). La science financière est un successeur à l'économie néoclassique, et semblable à son ancêtre, mets de la moralité en jeu. La perspective dominante dans la finance ignore la responsabilité des conséquences et de la société dans son ensemble. Une rationalité supérieure fait partie du concept la main invisible, une expression célèbre due à Adam Smith, en trouvant sa base actuelle parmi les partisans des théories économiques de l'école de Chicago, représentée par George Stigler et Milton Friedman. Selon l'économie standard, les acteurs rationnels cherchant le profit devraient promouvoir le bien commun. Les PDG sont censés maximiser le bénéfice au profit des actionnaires. L'utilité sociale du

marché financier est imperceptible en tant que seulement étant indirecte, régi par la main invisible.

Les sciences économiques ont un rôle dans la formation des économies modernes (Callon, 1998). En étant des sciences humaines, la théorie de finance a le potentiel pour changer ses objets d'étude. La théorie d'évaluation des options proposé par Fischer Black et Myron Scholes, semble par exemple avoir aidé créent un monde dont la théorie était une plus vraie réflexion (MacKenzie et Millo, 2003). La science financière est une théorie d'arbitrageurs agressifs, en présupposant que les arbitrageurs utilisent des imperfections du marché pour leur intérêt personnel (MacKenzie, 2003).

Friedman (1953) a prononcé la opinion que les théories peu réalistes sont acceptables aussi longtemps que elles produisent de bonnes prévisions. De telles approches supposent que les théories dans eux n'impliquent pas de conséquences substantielles. La science financière, cependant, influence les esprits des employés sur le marché financier (Hawley, 1991 ; Boatright, 1999 : 6, 124). Les traders ont intégré des théories néoclassiques des marchés efficaces (Fama, 1970) dans leurs valeurs et comportement.

Adam Smith a décrit l'intérêt personnel d'une main invisible qui était encastré dans une communauté. Les économistes néo-classiques ont libéré cet intérêt personnel de son encastrément social. L'éducation dans l'économie reproduit une conviction dans

la justice et l'efficacité de la main invisible (Boltanski et Chiapello, 1999 : 58-67). Par conséquent, les acteurs sur le marché financier ont tendance à négliger la fondation morale de leurs affaires (Boatright, 1999 : 124). Au lieu de prendre beaucoup de responsabilité morale, les acteurs financiers justifient leurs actions avec la rationalité abstraite du mécanisme du marché.

Un répondant a maintenu que les mécanismes du marché fournissent la bonne éthique. Il a défendu son marché avec l'argument darwinien suivant : « Il est très rare qu'une entreprise qui entreprend les activités immorales réalise à la longue un retour juste. Ces investissements se révèlent plutôt peu lucratifs parce que le marché corrige bientôt. » Un ancien directeur sur un groupe de fonds de capital investissement (Furuhagen Vestergren, 2001) a dit : « Vous ne pouvez pas vendre des fonds russes aux veuves et aux orphelins. Mais jusqu'à un certain degré ca se règle. Les analystes inférieurs perdent de l'argent. » Les agents de change justifient leur ignorance pour la responsabilité pour les conséquences sociales par la science économique néoclassique. Les théories ont des conséquences sur des valeurs. Cette ignorance est un élément important de la moralité d'acteurs. les agents de change considèrent le discours prédominant dans le marché financier suédois comme rationnel et neutre vis-à-vis de tout jugement de valeur.

Les agents de change sont convaincus que tous les individus doivent chercher le meilleur pour eux-mêmes. Les acteurs

sur le marché financier présupposent qu'aussi d'autres acteurs suivent strictement leur intérêt personnel. Un agent de change dit : « Des agents de change cachent des secrets des collègues à leur établissement. » Un trader (Abolafia, 1996 : 21) disait : « Si vous êtes trop honnêtes vous n'irez pas nulle part. » Le résultat de ces convictions est un problème de confiance entre les acteurs concurrençant sur ce marché. Quand la confiance est absente parmi les individualistes dans les institutions financières, plusieurs opportunités pour la coopération mutuellement favorable sont perdues. En ce qui concerne leur intérêt personnel, les agents de change agissent rationnellement. La conviction que cela garantit le succès est pourtant pas nécessairement vraie, car il réduit la coopération sur les marchés. La mentalité rationaliste de l'agent de change a donc quelques résultats importants et irrationnels.

5. Action par-delà bien et mal

Comment les individus dans les organisations rationalisent-ils leur décision pour dégager de sa responsabilité morale ? Une raison d'amoralité sur le marché financier est que les théories économiques néo-classiques nient la responsabilité individuelle. Les agents sur les marchés n'ont aucune ambition d'agir d'un point de départ moral ou immoral et ne s'intéressent pas à utiliser leur capacité humaine à être des sujets moraux. Deuxièmement, le contenu de travail abstrait avec de grandes quantités de capital financier met la moralité des

acteurs en danger. Les produits abstraits dans le marché financier brouillent la perception de moralité.

Les actes de la moralité, cependant, prennent du temps. L'agent de change a peu d'opportunités de réfléchir à la dimension morale de son travail. Sur le marché financier, il y a peu de place pour n'importe quoi que les acteurs perçoivent de ne pas être profitable. Les agents de change évitent la réflexion, d'éthique, les pauses-café et de faire la conversation. Dans la vue d'un teneur de marché qui j'ai interviewé : « Des réunions ont tendance à manquer du contenu. »

Un agent de change a rejeté la existence de n'importe quelle réflexion morale en dehors de la loi : « La morale est couvert dans les lois et les codes écrits par notre association professionnelle. » Un autre agent de change affirma : « L'éthique est un mot difficile, mais j'y pense comme obéir aux règles de l'échange. » Dans le marché financier, les obligations morales sont rarement reconnues. Beaucoup d'agents de change réduisent leurs valeurs seulement à un minimum moral. Il y a quelques décades, les délits d'initié et beaucoup d'autres formes désagréables de conduite sur le marché financier suédois n'ont pas été interdits. Avec de telles règles, une personne avec un amoral flexible était susceptible de commettre des actes contestables. Les forfaits soient plus communs (Chernow, 1997 : 33) avant les législateurs et les mass-média ont augmenté leurs efforts de découvrir ses comportements.

Cette mentalité amoralité mène à une immoralité, qui comprend le mépris pour les clients mineurs et non informés. Un agent de change à New York représente une vue commune dans les institutions financières : « La plupart des clients ne ont pas le temps, l'intérêt, ni capacité de devenir bien informés. Plus ils croient qu'ils savent, moins ils savent en réalité. En outre, il est inutile d'essayer de les instruire. /.../ Plus ils savent, ou croient qu'ils savent, plus de problème. » (Smith, 1999 : 42) Un agent de change cynique criait : « *Fuck the small guys!* » Ces attitudes dérogatoires causent le mauvais comportement telle que du délit d'initié. L'opportunité de gagner beaucoup d'argent sur le marché financier donne l'incitation pour des attitudes agressives de prise de risque et d'avarice (Lewis, [1989] 1990, McDowell, 1997). L'ambition, l'agressivité, l'égoïsme et l'avidité ne contribuent pas à une moralité non-instrumentale, mais soutiennent la fonction du marché financier. Le PDG d'une société de placement, ancien agent de change, réclame : « Un agent de change est censé coopérer avec les gens brillant, mais personnellement il ferait mieux d'être psychopathe. » Un agent de change dit que : « Il y a toujours quelques-uns qui sont désordonnés mentalement. Nous avons quelques-uns qui battent leurs claviers. » Des employés qui poursuivent ses intérêts personnels maintiennent les affaires, mais aussi la moralité déficiente du marché financier. Dans la mesure où les traders poursuivent des comportements agressifs en cherchant des échappatoires pour en profiter, la

mentalité du marché financier est particulière. Deuxièmement, des traders et des agents de change manipulent de grandes quantités de capital financier abstrait, stimulant une avidité abstraite.

5.1 Moralité émergente

La communauté financière globale crée sa mentalité et moralité particulière, qui au mieux est tolérée par monsieur tous le monde. Quand même, les agents de change qui maintiennent leur réseau social intact sont peu inquiétés. Les forces sociales et les conditions de travail particulières créent aussi la mentalité financière. Le marché dépend de la morale et du capital social, comme la diligence et de frugalité, en exigeant l'honnêteté et la confiance dans ceux qui empruntent des fonds. Une moralité décente d'affaires exige une culture qui assigne une valeur élevée au caractère humain. Beaucoup de structures sociales complexes sont basé principalement sur des valeurs particulières.

Les banques d'investissement (Sridhar et Camburn, 1993; Logsdon et Yuthas, 1997) et le marché financier dans son ensemble pourrons être décrit comme posséder un certain degré de maturité morale. La dérégulation du marché financier est un événement si récent que les marché n'ont pas encore d'accumuler les marques de crédibilité, et à plusieurs reprises des scandales le font perdre la confiance publique. De travailler dans les conditions de confiance

seulement rudimentaire présente peu de risque pour l'employé qui se comporte dans une voie qui est discutable d'un point de vue moral. Un tel employé se comporte souvent d'une manière discutable. La compétition pour accumuler le capital financier obstrue l'accumulation du capital social.

À la longue, les acteurs financiers profitent de se comporter moralement et de conserver leur bonne réputation. L'ambition de continuer à coopérer avec des collègues et des clients donne les agents de change des incitations d'être prudente.

6. Conclusion

Les questions clés telles que des fonds de pensions, le comportement des sociétés commerciales et le flux du capital global dépendent du comportement sur le marché financier. Peu de tâches sont plus pressantes pour les sciences sociales contemporaines qu'illuminer des aspects sociaux de la finance globale. Autrement le monde contemporain restera obscur.

Nous avons indiqué que quelques valeurs fondamentales causent des fraudes et des scandales dans l'industrie de services financiers. Une mentalité amoralisée cause le comportement immoral qui est exposé dans les médias comme les scandales. La mentalité du marché financier est encastrée dans les conditions de travail particulières. En outre, le travail efficace dans ces marchés

extrêmement concurrentiels demande des employés avec de certaines valeurs et une certaine mentalité. Cette mentalité peut être décrite comme mentalité amoral dans une forme pentagonal :

- Les agents de change et les traders négligent la dimension morale dans les transactions.
- Sauf du fait qu'ils travaillent pour le système capitaliste, les agents de change perçoivent que leurs actions n'ont aucun rapport sur la moralité.
- Les agents de change et les traders ne questionnent pas l'utilité possible de leur travail.
- Le fait que la science et l'idée de la main invisible sont nécessaire pour montrer que le marché financier contribuent au bien commun est amoral.
- Les traders considèrent leurs transactions comme un jeu et ont donc une attitude amoral à leur travail.

Puisque la société dans son ensemble est de plus en plus pénétrée par les transactions financières, l'amoralité et la concurrence impitoyable sur le marché financier pourraient éroder le réseau social d'une société qui est de plus en plus adaptée aux marchés. La mentalité financière est encastrée dans le travaille sur le marché financier, mais le marché financier est peu encastré dans la société et a un fondement moral faible. La popularité croissante des placements éthiques est un aspect du dans le raisonnement au sujet

des problèmes moraux sur le marché financier. La confiance interne et un sens de la communauté dans les institutions financières et le marché financier entiers sont des formes d'encastrement actuellement disponibles.

RÉFÉRENCES

1991. Law on Securities Business. [Lag (1991 : 981) om värdepappersrörelse]

2004. Näringslivet och förtroendet 2004 : 47. Finansdepartementet, Förtroendekommittén.

Abolafia, M.Y., 1996. Making markets : Opportunism and Restraint on Wall Street. Harvard University Press., Cambridge, Mas. & London.

Abolafia, M.Y. 1998. Markets as cultures an ethnographic approach. In : Callon, M., (Ed.) The laws of the markets. Blackwell, Oxford, pp. 69-85.

Adamsson, C. 1995. Tala är silver. Tiga är guld. Fri ekonomi. (4) : 26.

Aristoteles, 1912. Politik. Felix Meiner, Leipzig.

Baudrillard, J., [1981] 1985. Simulacres et simulation. Galilée, Paris.

Bauman, Z., 1989. Modernity and the Holocaust. Polity, Cambridge.

Bauman, Z., 1991. Modernity and Ambivalence. Polity, Cambridge.

Beck, U., 1986. Risikogesellschaft : auf dem Weg in eine andere Moderne. Suhrkamp, Frankfurt am Main.

Boatright, J.R., 1999. Ethics in finance. Basil Blackwell, Oxford.

Boltanski, L., Chiapello, E., 1999. La nouvel esprit de capitalisme. Gallimard, Paris.

Callon, M. 1998. Introduction : The embeddedness of economic markets in economics. In : Callon, M., (Ed.) The laws of the markets. Basil Blackwell, Oxford, pp. 1-57.

Chambers, T., Elliott, C., 2004. Prozac as a way of life. University of North Carolina Press, Chapel Hill.

Chernow, R., 1997. The death of the banker : the decline and fall of the great financial dynasties and the triumph of the small investor. Pimlico, London.

Chytry, J., 1989. The aesthetic state : a quest in modern German thought. University of California Press, Berkeley.

Coleman, L.H., Paternite, C.E., Sherman, R.C., 1999. A reexamination of deindividuation in synchronous computer-mediated communication. Computers in Human Behavior 15 (1), 51-65.

Dawkins, R., 1976. *The Selfish Gene*. Oxford University Press, Oxford.

De George, R.T., 1982. *Business Ethics*. Macmillan, New York.

De George, R.T. 2002. *Ethical Issues in Information Technology*.
In : Bowie, N., (Ed.) *Blackwell Guide to Business Ethics*. Blackwell,
London, pp. 267-288.

Donaldson, J., Fafaliou, I., 2003. *Underlying Values and
Consequences in Financial Services*. *International Journal of Value-
Based Management*. 16 (3), 265-280.

Eriksson, R., 1999. *Mäklare i uppror mot börsens ordförande*.
Finanstidningen

Fama, E.F., 1970. *Efficient capital markets : A review of theory and
empirical work*. *Journal of Finance* 25 (2), 383-417.

Folcker, A., 1998. *Svensken litrar på vården och polisen*. *Svenska
Dagbladet*. p. 4.

Foucault, M., [1974] 1975. *Surveiller et punir : naissance de la
prison*. Gallimard, Paris.

Foucault, M., [1976] 1978. *La volonté de savoir*. Gallimard, Paris.

Fox, A., 1974. *Beyond Contract : Work, Power and Trust Relations*.
Faber and Faber, London.

Friedman, M., 1953. *Essays in Positive Economics*. The University
of Chicago Press, Chicago.

Furuhagen Vestergren, Å. 2001. Stureplans kalvinister. *Kyrkans
Tidning*. (7).

Giddens, A., 1990. *The Consequences of Modernity*. Polity Press,
Cambridge.

Godechot, O., 2001. *Les Traders : essai de sociologie des marchés
financiers*. La Découverte, Paris.

Hallvarsson&Halvarsson, 2004. Intressekonflikter hos
fondkommissionärer. En intervjuundersökning av åsikter och
attityder hos ledare av corporate finance, aktieanalys och mäklari på
den svenska marknaden 2003. In : *Statens offentliga utredningar*
(SOU). pp. 245-303.

Hawley, D.D., 1991. Business Ethics and Social Responsibility in
Finance Instruction : An Abdication of Responsibility. *Journal of
Business Ethics* 10 (9), 383-417.

Heckscher, C., 1994. Defining the post-bureaucratic type. In :

Charles Heckscher, A.D., (Ed.) *The post-bureaucratic organization*. Sage Publications, Thousand Oaks, CA, pp. 14-62.

Hirsch, F., 1976. *Social limits to growth*. Harvard U.P., Cambridge, Mass.

Introna, L.D., 2002. The (im)possibility of ethics in the information age. *Information and Organization* 12 (2), 71-84.

Knorr Cetina, K.D., Brügger, U., 2000. The market as an object of attachment : Exploring postsocial relations in financial markets. *Canadian Journal of Sociology-Cahiers Canadiens de Sociologie* 25 (2), 141-168.

Knorr Cetina, K.D., Brügger, U., 2002. Global Microstructures : The Virtual Societies of Financial Markets. *American Journal of Sociology* 107 (4), 905-950.

Kracher, B., Corritore, C.L., 2004. Is there a Special E-Commerce Ethics ? *Business Ethics Quarterly* 14 (1), 71-94.

Kumar, K. 1997. The Post-Modern Condition, In : Halsey, A.H., Lauder, H., Brown, P., Wells, A.S., (Eds.), *Education : Culture, Economy, and Society*. Oxford University Press, Oxford, pp. 96-112.

Levinas, E., 1961. Totalité et infini. Martinus Nijhoff, La Haye.

Lewis, M., [1989] 1990. Bluffpoker : minnen från mitt liv på tradinggolvet. Svenska dagbladet, Stockholm.

Light, I.H., Gold, S.J., 2000. Ethnic economies. Academic, San Diego, Calif.

Loch, K.D., Conger, S., 1996. Evaluating ethical decisions and computer use. Communications of the ACM 39 (3), 74-83.

Logsdon, J.M., Yuthas, K., 1997. Corporate social performance, stakeholder orientation, and organizational moral development. Journal of Business Ethics 16 (12/13), 1213-1226.

Luhmann, N., 1988. Die Wirtschaft der Gesellschaft. Suhrkamp, Frankfurt.

Machiavelli, N., [1513] 1991. Il principe. Rizzoli, Milano.

MacIntyre, A., 1981. After virtue : a study in moral theory. Duckworth, London.

MacKenzie, D., 2003. An Equation and its Worlds. Bricolage, Exemplars, Disunity and Performativity in Financial Economics. Social Studies of Science 33 (6), 831-868.

MacKenzie, D., Millo, Y., 2003. Constructing a Market, Performing Theory : the Historical Sociology of a Financial Derivatives Exchange. *American Journal of Sociology* 109 (1), 107-145.

Maffesoli, M., 1988. *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*. Meridiens Klincksieck, Paris.

McDowell, L., 1997. *Capital culture : gender at work in the city*. Blackwell, Oxford.

Nietzsche, F., [1882] 1982. *Die fröhliche Wissenschaft*. Insel, Frankfurt am Main.

Nietzsche, F., [1883-85] 1930. *Also sprach Zarathustra - ein Buch für alle und keinen*. Albert Kröner, Leipzig.

Nietzsche, F., [1886] 1968. *Jenseits von Gut und Böse*, In : Nietzsche, F., Pestalozzi, K., Müller-Lauter, W., Colli, G., Montinari, M., (Eds.), *Werke : kritische Gesamtausgabe*. de Gruyter, Berlin, pp. 1-255.

Nietzsche, F., [1886] 1982. *Menschliches Allzumenschliches*. Insel, Frankfurt am Main.

Norberg, P., 2001. Finansmarknadens amoralitet och det kalvinska kyrkorummet : en studie i ekonomisk mentalitet och etik.
Ekonomiska forskningsinstitutet vid Handelshögsk, Stockholm.

Olsson, A., 2003. Ytterligare 500 mäklare får sparken. Dagens Nyheter. p. C2.

Parfit, D., 1984. Reasons and persons. Clarendon, Oxford.

Polanyi, K., 1944. The great transformation. Farrar & Rinehart, New York.

Putnam, R.D., 2000. Bowling alone : the collapse and revival of American community. Simon & Schuster, New York.

Runefelt, L., 1999. Passionernas tyglade och undersåtars välstånd : Människo- och samhällssyn i stormaktstidens merkantilism.
Historisk Tidskrift 119 (4), 655-682.

Sen, A., 1987. On Ethics and Economics. Basil Blackwell, Oxford.

Shiller, R.J., 2000. Irrational exuberance. Princeton Univ. Press,

Princeton, N.J.

Simmel, G., [1900] 1907. *Philosophie des Geldes*. Duncker & Humblot, Leipzig.

Simmel, G. [1908] 1971. *The Stranger*, In : *On Individuality and Social Forms*. University of Chicago Press, Chicago.

Sloterdijk, P., 1983. *Kritik der zynischen Vernunft*. Suhrkamp, Frankfurt am Main.

Smelser, N.J. [1964] 1973. *Toward a Theory of Modernization*, In : Etzioni-Halevy, E., Etzioni, A., (Eds.), *Social change : sources, patterns, and consequences*.

Smith, C.W., 1999. *Success and survival on Wall Street : understanding the mind of the market*. Rowman & Littlefield, Lanham, Md., Oxford.

Solomon, R.C., 1993. *Ethics and Excellence - Cooperation and Integrity in Business*. Oxford University Press, New York.

Soros, G., 1995. *Soros on Soros : staying ahead of the curve*. Wiley, New York.

Soros, G., 2000. *Open society : reforming global capitalism*. 2. Rev. Ed. ed. Little Brown, London.

Sridhar, B.S., Camburn, A., 1993. Stages of moral development of corporations. *Journal of Business Ethics* 12 (9), 727-739.

Swedberg, R. 1990. *International Financial Networks*. In : Smelser, N., Martinelli, A., (Eds.), *Economy and Society : Overviews in Economic Sociology*. SAGE Publications, pp. 258-281.

Tickell, A., 1996. Making a melodrama out of a crisis : Reinterpreting the collapse of Barings Bank. *Environment and Planning D-Society & Space* 14 (1), 5-33.

Tönnies, F., [1887] 1912. *Gemeinschaft und Gesellschaft : Grundbegriffe der reinen Soziologie*. Karl Curtius, Berlin.

Turkle, S., 1995. *Life on the screen : identity in the age of the Internet*. Simon & Schuster, New York.

Virilio, P., 1984. *Guerre et cinéma : logistigue de la perception*. Éd. de l'Étoile, Paris.

Weber, M., [1920] 1922. *Wirtschaft und Gesellschaft*. JCB Mohr,

Tübingen.

Weithers, J.G., 1989. Ethics within the Securities Industry. In :
Williams, O.F., Reilly, F.K., Houck, J.W., (Eds.), Ethics and the
Investment Industry. Rowman and Littlefield Publishers, Savage,
MD, pp. 35-39.

Willman, P., Fenton-O’Creevy, M., Nicholson, N., Soane, E., 2001.
Knowing the Risk : Theory and Practice in Financial Trading
Market. Human Relations 54 (7), 887-910.